

Programmation spéciale Algérie

arte

du 10 au 19 février 2003

Contact presse : Céline Chevalier / Nadia Refsi / Rima Matta - 01 55 00 70 41 / 23 / 40
c-chevalier@arteFrance.fr / n-refsi@arteFrance.fr / r-matta@arteFrance.fr

Retrouvez les dossiers de presse en ligne sur www.artepro.com



Programmation spéciale Algérie

Pacification en Algérie

Documentaire en deux parties d'André Gazut
Coproduction : Article Z, ARTE France
(France, 2002-1h)

1- Le sale boulot
Mercredi 12 février à 20.45
dans *Les mercredis de l'histoire*

2- La politique du mensonge
Mercredi 19 février à 20.45
dans *Les mercredis de l'histoire*

Les jardiniers de la rue des Martyrs

Documentaire de Leïla Habchi et Benoit Prin
(Allemagne, 2002-1h30mn)

Lundi 10 février à 22.45 dans *Grand format*

La guerre sans images

Algérie, je sais que tu sais
Documentaire de Mohammed Soudani
Avec Michael von Graffenried
(Suisse, 2002-1h30mn)

Lundi 17 février à 22.35 dans *Grand format*

Retrouvez sur arte-tv.com/algerie un dossier spécial et un forum de discussion avec André Gazut et des historiens.

Pacification en Algérie

Documentaire en deux parties d'André Gazut
Coproduction : Article Z, ARTE France
(France, 2002-1h)

Première partie : Le sale boulot

> mercredi 12 février à 20.45 dans *Les mercredis de l'histoire*
Rediffusions le 19 février à 15.15 et le 23 février à 01.35



La première partie de *Pacification en Algérie* débute en 1945 pour s'interrompre en 1956. En mai 1945, Paris fête la fin de la barbarie nazie, alors qu'au même moment, de l'autre côté de la Méditerranée, l'armée française massacre plus de 10 000 personnes en Algérie en représailles au soulèvement nationaliste de Sétif. Les Algériens, qui ont combattu l'Allemagne aux côtés des Français, réclament l'indépendance. Mais la France s'accroche à son empire, croyant défendre sa grandeur perdue. Dans l'imagerie coloniale de l'époque, l'Algérie ne serait rien sans l'œuvre civilisatrice de la France. "L'Algérie, c'est la France", dit François Mitterrand, et, quand en 1954 commence véritablement la guérilla du FLN, les gouvernements de la IV^e République vont laisser carte blanche à l'armée pour rétablir l'ordre. On dépoussière les lois de "responsabilité collective" abrogées à la Libération par de Gaulle, on censure la presse, on ouvre des "camps de regroupement", on menace les soldats qui oseraient dénoncer les tortures : c'est la "pacification" de l'Algérie, officiellement une opération de police, en fait une véritable guerre qui va s'intensifier en 1958 avec le vote des pleins pouvoirs à l'armée.

Anesthésie de la conscience

En exergue au documentaire, deux questions : "Où finit la soumission à l'autorité ? Où commence la responsabilité de l'individu ?" Ces questions, André Gazut y a été confronté en son temps puisqu'il a été photographe puis soldat durant la guerre d'Algérie. Il y a

Pacification en Algérie

même doublement répondu, d'abord par la désertion et l'exil, puis par son engagement dans le cinéma (cameraman du film *le Chagrin et la Pitié*, réalisateur, il est également l'auteur d'un portrait resté longtemps censuré du général de Bollardière). S'appuyant sur son expérience de la guerre, il explore l'état d'esprit des acteurs de ce drame – de l'appelé au gradé, du para à l'élus, de Ben Bella aux combattants algériens – et nous laisse le soin de juger. Il montre la rancœur de l'armée, défaite en 1940 et humiliée en Indochine. Il explique l'indifférence puis la complicité de l'opinion publique, le racisme ordinaire, les ratonnades, le mépris envers les premiers immigrés algériens. Il interroge la faiblesse des protestations, l'absence de résistance : une stupéfiante "anesthésie de la conscience" qui a poussé même les plus militants, même les plus chrétiens à "faire leur boulot, un sale boulot". Aux témoignages d'une grande qualité répondent des documents étonnants : actualités télévisées, discours va-t-en-guerre et surtout ces films de propagande destinés à démontrer aux appelés que la France est avant tout là pour "gagner le cœur et les âmes" des Algériens. Une mise en perspective claire pour comprendre les enjeux tant historiques qu'humains de la guerre d'Algérie.

Deuxième partie : La politique du mensonge

> mercredi 19 février à 20.45

Comment a-t-on justifié la "sale guerre" menée par la France en Algérie ? Comment a-t-on pu laisser faire, accepter l'inacceptable, la torture et la barbarie ? Dans la seconde partie de *Pacification en Algérie*, André Gazut pose la question des responsabilités, morales et politiques, des élites. Un réquisitoire accablant.

Dans cette seconde partie, André Gazut reprend la chronologie où il l'avait laissée. On est en 1956, la "pacification" suit son cours dans l'indifférence générale. À part les familles où l'un des fils est appelé à combattre, peu de gens se sentent concernés par "les événements" d'Algérie. Pourtant, c'est bientôt "la bataille d'Alger". Les paras ont tous les pouvoirs pour réprimer le "terrorisme" et ne s'en privent pas : arrestations massives, torture, exécutions sommaires. Quiconque dénonce les pratiques de l'armée est aussitôt accusé de subversion communiste et sanctionné. À la télévision, le président du conseil ment aux Français. Alors que l'armée sabote systématiquement les tentatives de négociation avec le FLN, les tendances factieuses s'exacerbent en son sein. En mai 1958, elles imposent le retour aux affaires du général de Gaulle, puis fomentent le "putsch des généraux" en 1961 contre cette nouvelle République qui négocie l'indépendance de l'Algérie.

J'accuse !

À la différence de la première partie, la Politique du mensonge n'est pas centrée sur le vécu des appelés. Le ton change, les images se font plus dures : André Gazut accuse. Il interroge les plus proches collaborateurs du pouvoir et dénonce les hommes politiques, socialistes en tête, qui ont lâché la bride à l'armée et couvert ses exactions, pourvu que les résultats suivent. Il utilise des extraits de son film censuré sur le général de Bollardière, et fait intervenir le général Massu, le colonel Argoud, chef de "l'action psychologique", le ministre résident Robert Lacoste, Gisèle Halimi et Pierre Messmer, ministre des Armées de de Gaulle.

Note d'intention du réalisateur

Le choc de photographies de torture vues en 1956 à la rédaction du mensuel « Réalités » où je suis un jeune reporter-photographe de 18 ans va bouleverser ma vie. Pour moi, orphelin d'un père mort prisonnier en Allemagne, la torture c'est le symbole du nazisme. Mais en Algérie c'est mon pays qui torture, humilie. Incorporé comme infirmier dans les parachutistes, je déserte. Obsédé par la guerre d'Algérie que j'ai refusé de faire et obsédé par le problème de la violence, je couvre une quinzaine de conflits comme réalisateur.

En 1970 je réalise un reportage aux Etats-Unis sur le procès du massacre de Song Mi, au Vietnam. Puis en 1973, une enquête sur la torture dans le monde et en 1974, un documentaire sur le Général de Bollardière, seul officier supérieur à avoir refusé publiquement en Algérie l'emploi de la torture. J'enregistre alors les témoignages du Général Massu et de Robert Lacoste. Ce film, produit par la Télévision suisse romande, sera diffusé en Suisse, en Belgique et au Canada, mais non en France.

Le 23 novembre 2000, en première page, Le Monde publie des interviews des généraux Massu et Aussarresse suite au témoignage de l'algérienne Louissette Ighilahriz torturée par des parachutistes. Commence alors un débat de société. A la demande de diverses organisations, je parcours la France pour projeter le film sur le Général de Bollardière qui suscite d'émouvants et précieux témoignages d'anciens appelés en Algérie.

Patrice Barrat, producteur d'Article Z, me demande alors de développer un projet sur cette « guerre refoulée ».

Le temps est venu d'aborder les non-dits de la guerre d'Algérie. Recueillir les témoignages des appelés est nécessaire mais il faut situer le contexte de ce conflit : guerre froide, perte de l'Indochine, décolonisation. Faire sentir la société française d'alors où dominent deux sensibilités : catholique et communiste. Appréhender la faiblesse politique de la IVe république qui ne résistera pas à la poursuite de la guerre en Algérie. Recréer l'ambiance dans laquelle se trouve le jeune appelé soumis à la propagande de l'action psychologique de l'armée. Ne pas oublier les occasions manquées de négociations possibles. Et puis présenter les mensonges des politiques, des militaires et le silence de l'aumônerie militaire. Faire reposer le film sur ma propre expérience de jeune français pendant la guerre d'Algérie qui choisit de désertir.

Je suis reconnaissant à ARTE et à ARTICLE Z de m'avoir encouragé et entouré dans ce travail de retour sur moi-même et sur la société française pendant la guerre d'Alger.

André Gazut

Note d'Intention Producteur

Bien sûr, vous savez tous qu'après des années de silence relatif, la Guerre d'Algérie donne lieu désormais à nombre d'œuvres et d'ouvrages. Cela devait arriver un jour à la société française et il est plutôt sain que le débat soit vraiment ouvert, quitte à créer peut-être une impression de saturation. Mais ce serait là une fausse impression, car il est évident que tant que l'Etat français n'aura pas qualifié plus clairement cette période de l'Histoire, redéfini autrement sa responsabilité quant au sort des différentes communautés touchées par cette guerre, eh bien le débat se prolongera.

Dans ce sens, il y a tout lieu de penser que PACIFICATION EN ALGERIE d'André Gazut apporte une pierre nouvelle plutôt que de calquer d'autres pierres de l'édifice de notre mémoire collective en construction..

Avec le film d'André, nous passons du constat sur ce que fût la répression par l'armée française pendant la Guerre d'Algérie, à un questionnement sur la responsabilité. Celle de l'individu qui accepte ou non de se soumettre à l'autorité, et celle, morale et politique, des élites.

Lui-même déserteur pendant la guerre d'Algérie, ancien photographe, devenu, dans son exil suisse, réalisateur jusqu'à diriger l'émission Temps Présent, caméraman du film « Le Chagrin et la Pitié », auteur d'un portrait longtemps censuré du général Paris de Bollardière, André Gazut ne dissimule pas son propre engagement. C'est même un tremplin pour aborder, confronter ses personnages dans PACIFICATION EN ALGERIE : appelés, dirigeants politiques, syndicaux ou même religieux....

Le débat qui s'est rouvert sur la Guerre d'Algérie basculera forcément un jour d'une question confiée aux seuls historiens vers une question posée à l'Etat français. Et PACIFICATION EN ALGERIE pourrait avoir sa part dans ce basculement...

Patrice Barrat

ARTICLE 

Liste des intervenants

Dans l'ordre d'apparition

LE SALE BOULOT

Henri Peninou

Lieutenant parachutiste
puis aumônier militaire

Edgar Faure

Ministre des affaires étrangères 1956
(archive)

Loïc Collet

Régiment d'infanterie

Yvonnick Leclere

Fils du directeur du camp de Djorf

Ahmed Ben Bella

Un des 9 chefs historiques du FLN
Premier président de la république
algérienne

José

Lieutenant, commando de chasse

R.P. Maurice Denoue

Chasseur porté

Roger Boisseau

Député communiste en 1957

Jacques Inrep

Régiment du Train

Maurice Sauvage

Militant communiste
Infanterie coloniale

Philippe de Broca

Service cinéma de l'armée

LA POLITIQUE DU MENSONGE

Henri Peninou

Lieutenant parachutiste
puis aumônier militaire

Si Azzedine

Commandant de la Willaya IV

Robert Verdier

Président du groupe parlementaire SFIO

Robert Verdier

Président du groupe parlementaire SFIO

Alain Dejardin

Sergent parachutiste

Ahmed Ben Bella

Un des 9 chefs historiques du FLN
Premier président de la république
algérienne

Stanislas Hutin

Infanterie coloniale

Simone de Bollardiè're

Epouse du Général J. de Bollardiè're

Benoist Rey

Commando de chasse

Général Jacques de Bollardière

Commandant du secteur est de l'Atlas
blidéen (extrait documentaire sur le GI de
Bollardière 1974)

Marc Garanger

Régiment d'infanterie

Pacification en Algérie

Général Jacques Massu

10^{ème} division parachutiste
Commandant militaire du Département
d'Alger en 1957 (extrait documentaire sur
le GI de Bollardière 1974)

Robert Lacoste

Ministre résident puis ministre de l'Algérie
(extrait documentaire sur le GI de
Bollardière 1976)

Gisèle Halimi

Avocate

Si Azzedine

Commandant de la Willaya IV

Christian Pineau

Ministre des affaires étrangères 1957
(archive)

Germaine Tillion

Résistante déportée
Ethnographe, spécialiste de l'Algérie
Chargée de mission au cabinet de
Soustelle en 1955/56

Guy Mollet

Président du Conseil 1956-1957 (archive)

R.P. Marcel Bauvineau

Infanterie coloniale

Henri Demangeau

fusiller marin

Yacef Saadi

Chef zone autonome d'Alger 1956-57

Alain Dejardin

Sergent parachutiste

Colonel Antoine Argoud

Commandant du sous-secteur du Piémont
1957 (archive TSR)

Charles de Gaulle

Président de la république
(archive)

Gaston Gosselin

Collaborateur au ministère de la justice

Jean Clavel

militant communiste
soldat du refus

Pierre Messmer

Ministre des armées 1960

Benoist Rey

Commando de chasse

Fiche technique

Réalisé par.....	André Gazut
Image.....	Piotr Jaxa, Lofti Bouchouchi, Jean-Robert Viallet, Alberto Marquardt, Jean-Michel Vennemani
Son.....	Benjamin Haïm, Mohamed El Hadi Kama, Neville Champendal
Montage	Danielle Gaynor
Recherche archives.....	Marie Hélène Barberis, Alexandre Dolgorouky, Laurent Chavanel
Conseiller historique.....	Jean Pierre Vittori
Consultante historique.....	Sylvie Thenault
Musique originale.....	Léon Milo
Direction de production.....	Sabine Rougerie
Producteur délégué.....	Patrice Barrat / Article Z
Coproduction.....	ARTE France Unité de programme / Thierry Garrel Chargé de programmes / Pierre Merle Article Z Patrice Barrat
En association avec.....	la Télévision Suisse Romande et RIFF International
Et le soutien de.....	Centre National de la Cinématographie, la PROCIREP et du FASILD.

André Gazut, réalisateur

Diplômé de la Section Photographie des Arts et Métiers de Vevey, Suisse, a été en 1958 le benjamin des reporters au mensuel « Réalités » à Paris.

En 1961, entre comme caméraman à la Télévision Suisse Romande.

Coproductions « 5 Colonnes à la Une » - RTF -(France) et « Continents sans Visa » -TSR- Tant aux USA qu'en URSS, au Laos, au Yemen, en Israël, en Chine...

Collaborations primées :

- « la dernière campagne de Robert Kennedy » de J.J. Lagrange (1969)

International Emmy Award – USA, Prix Spécial du Jury CIRA – Cannes

- « le Chagrin et la Pitié » de Marcel Ophüls (1970)

Prix Georges Sadoul, Emeraude de Dinard, Prix de la Critique française

- « Les Indiens Navajos » de J.J. Lagrange (1970)

Western Heritage Special Award – USA

Parallèlement à son activité de caméraman, crée et produit « Aujourd'hui » une série de portraits en utilisant l'approche du cinéma -vérité. Dès 1970, devient réalisateur et travaille exclusivement pour « Temps Présent », magazine Hebdomadaire d'information de 52 minutes diffusé en « prime time ». De 1975 à 1978, producteur de « Temps Présent » avec Claude Torracinta et Claude Smadja. De 1989 à 1994, producteur de « Temps Présent » avec Dominique Von Burg, puis Béatrice Barton.

Comme réalisateur se consacre essentiellement au reportage international, couvre plus de 50 pays dont plusieurs conflits : Vietnam, Ouganda, Angola, Nicaragua, Sri Lanka, Somalie, Bosnie .

Parmi ses nombreuses réalisations primées :

- « Corée du Sud, la guerre froide continue » (1976)

. **Prix francophone de l'information internationale**

- « Chili : ordre, travail, obéissance » (1977)

. **Prix francophone de l'information internationale**

- « Klaus Barbie, un procès pour quoi faire ? » (1984)

. **Prix francophone de l'information internationale**

- « Guerre et peur, l'exode Tamoul » (1987)

. **Prix international des Rencontres Nord/Sud**

- « URSS, camarades encore un effort » (1988)

. **28° Festival de Monte-Carlo : Nymphé d'Argent**

. **Prix de la Critique Internationale des Magazines de TV**

- « Guerre : l'Info en question » (1991)

. **Prix du 7° World Television Festival – WTF – Hiroshima**

. **Prix Hoso-Bunka Fondation Tokyo**

- « La Croix-Rouge prise au piège » (1992)

. **Prix francophone de l'information internationale**

. **FIPA – Cannes 1993- « Mention Spéciale à l'unanimité du Jury pour le débat qu'il ouvre sur l'action humanitaire en cours en Somalie et dans l'ex-Yougoslavie »**

- « Avoirs Juifs, l'argent des morts » (1996)

. **FIGRA : Trophée du meilleur document d'actualité**

Le choix des larmes

(1954 – 1962)

de Jean-Pierre Vittori

Une coédition ARTE Editions et les Editions du Félin

Plus qu'un enième témoignage sur la guerre d'Algérie, cet ouvrage tente de comprendre le décalage entre le discours de l'élite politique et vécu des appelés.

Sait-on que dès octobre 1955, à l'Assemblée nationale, le député Pierre Cot pose le principe de la désobéissance des soldats, lorsqu'il y a conflit entre la voix de la conscience et l'ordre reçu? Que les excès du « maintien de l'ordre » sont dénoncés dès février 1955, ainsi que la misère endémique d'un tiers de la population musulmane? Que le gouvernement Guy Mollet est vivement interpellé dès début 1957 sur les actes de torture qui se multiplient?

De nombreux débats parlementaires jalonnent ainsi la période troublée et dramatique de la guerre d'Algérie, au cours desquels les clivages « droite-gauche » explosent dans la passion et la douleur d'espérances trahies.

Pendant que les députés s'affrontent en des joutes stériles, que les gouvernements successifs tergiversent et mentent, l'armée, avec ses centaines de milliers d'appelés de vingt ans, tente de suppléer à la carence des politiques en remportant, par tous les moyens, une victoire qui ne servira à rien.

À l'origine de cet ouvrage la rencontre de deux hommes André Gazut, réalisateur pour ARTE d'un film sur la guerre d'Algérie, et de Jean-Pierre Vittori, conseiller historique du film. Deux appelés aux destins éloignés, l'un est insoumis, l'autre a déserté. Leur regard croisé, à priori opposé, s'enrichit de la parole de militaires confrontés aux situations extrêmes du conflit, recueillie pour les besoins du documentaire, avec en contrepoint celle des élus de la nation, souvent à mille lieues des terribles réalités du combat sans merci livré sur le terrain. Ces différentes paroles posent le problème de la limite entre responsabilité du pouvoir en place et responsabilité individuelle, notamment sur la pratique de la torture.

Un document original qui apporte de nouveaux éléments au dossier algérien, par la mise en parallèle de la prise de conscience des « élus du peuple » et des soldats sur le terrain.

Jean-Pierre Vittori

Journaliste et écrivain, ancien appelé d'Algérie, Jean-Pierre Vittori s'est fait connaître dès son premier ouvrage : *Nous les appelés d'Algérie*. Son livre *On a torturé en Algérie*, où il retranscrit sans commentaire les confessions d'un ancien militaire qui avait pratiqué la torture, a trouvé un large public

Le choix des larmes fera l'objet d'un film diffusé sur ARTE en 2003, réalisé par André Gazut.

320 pages

En librairie le 25 septembre 2002

22 euros

CONTACTS PRESSE ARTE Editions

Henriette Souk 01 55 00 70 83

Maud Lanaud 01 55 0070 86

E-mails : h-souk@arte-france.fr/m-lanaud@arte-france.fr

Les jardiniers de la rue des Martyrs

> Lundi 10 février à 22.35 dans *Grand format*

Documentaire de Leïla Habchi et Benoît Prin
(Allemagne, 2002-1h30mn)



Dans un jardin ouvrier du nord de la France, à Tou r c o i n g , des retraités français et des Algériens cultivent côte à côte leur petit bout de terre. Certains étaient appelés du contingent pendant la guerre d'Algérie, d'autre s militants du FLN ou bien Harkis. Autour du potager, les ennemis d'hier se réconcilient...

Nous sommes près de quarante ans après la fin de la guerre d'Algérie et ces hommes ont tous eu une jeunesse marquée par ce conflit particulièrement violent. Les Français étaient des appelés ; les Algériens des militants du FLN (indépendantistes) ou des Harkis (des Algériens qui se sont battus au côté des Français). Aujourd'hui, les plaies se sont cicatrisées et les ennemis d'hier se retrouvent ici, chacun sur son petit morceau de jardin. L'eau remplit l'arrosoir au robinet communautaire, les petits sillons sont soigneusement désherbés, les fruits et les légumes cueillis, soignés, lavés méticuleusement. Le doux soleil du nord baigne tout le film d'une lumière calme. Les souvenirs reviennent au rythme du travail du potager. La parole émerge, d'abord par bribes, puis de plus en plus riche et confiante. Chacun parle de ses choix de vie, pendant et depuis la guerre. Évoque la nostalgie du pays, de la jeunesse, parle de la fierté de ce qui a été accompli. La parole circule entre les hommes presque réconciliés.

La guerre sans images

Algérie, je sais que tu sais

> Lundi 17 février à 22.45 dans *Grand format*

Documentaire de Mohammed Soudani
Avec Michael von Graffenried
(Suisse, 2002-1h30mn)



Le photographe Michael von Graffenried retrouve les Algériens qu'il a photographiés entre 1991 et 2000. Pendant que le magnifique album qui rassemble ses clichés passe de mains en mains, les langues se délient. L'instant suspendu où la photographie a été prise ressurgit des mémoires. Les commentaires fusent, enjoués ou tristes, quand les drames ont succédé à la paix ou que certains dont on peut voir le visage souriant ne sont plus.

La peur, la mort, la violence sont toujours présents et hantent les récits.

Ceux qui parlent à la caméra ont beaucoup à perdre et parfois, la seule réponse possible à une question est : « Mais je sais que tu sais... ». Je sais que tu sais qui commet les crimes, qui soumet le pays à la chape de plomb...

Mohammed Soudani, le réalisateur du film, qui n'était pas revenu dans son Algérie natale depuis 30 ans, convoque et enregistre l'émotion à vif de ses compatriotes. Le rire et les larmes s'entremêlent, le courage, le désir de vivre et d'oublier la tragédie, le désespoir aussi parfois...

Nous montrant l'Algérie d'aujourd'hui, déchirée et généreusement humaine.